

Je ne descends jamais les degrés de la chapelle, sans penser aux miraculés qui sont passés là. Ce côteau, les infirmes, les paralytiques l'ont descendu d'un pied ferme et léger. Ce paysage, les aveugles l'ont regardé de leurs yeux nouvellement ouverts. Douce pensée, qui répand une grâce auguste et touchante sur cette nature sans beauté.

Mais parmi tous les pèlerins il en est deux surtout auxquels j'aime à songer : c'est mademoiselle de Bécancour et d'Iberville.

Le vaillant, toujours victorieux, disait avoir reçu des faveurs signalées de la bonne sainte Anne. Était-ce pendant ses courses aventureuses à travers la Louisiane, ou pendant sa merveilleuse carrière de marin que la patronne des Canadiens avait étendu sur lui sa main protectrice ?

Je l'ignore. Mais j'ai vu avec un singulier plaisir le crucifix donné par le héros dont les exploits seraient invraisemblables dans un roman.

Ce crucifix d'argent massif et d'un beau travail porte gravé : *donné par d'Iberville*, et la date 1700. Jusqu'à ces années dernières, il ornait le tabernacle du maître-autel.

L'ex-voto de mademoiselle de Bécancour se conserve dans la vieille église. C'est un tableau où elle s'est fait peindre aux pieds de la bonne sainte Anne.

Fille du baron Robineau de Bécancour, riche et puissant seigneur de Portneuf, Marie-Anne avait été l'une des habituées du château Saint-Louis, et très entourée, très adulée par les élégants du jour.

Avant d'entrer au monastère des Ursulines, en 1689, elle vint ici mettre sa vie religieuse sous la protection de la *Sainte à miracles*.

Tenait-elle au monde par la frivolité des habitudes ? ou par quelque lien plus douloureux à remplir ?

Redoutait-elle l'austérité du cloître ? la faiblesse de son cœur ? la dangereuse douceur des souvenirs ?